

Saison 22.23

Orage et Passions



rchestre

— national d'île-de-France

Orage et Passions

direction **Vassily Sinaisky**
piano **Sélim Mazari**
violon supersoliste **Alexis Cardenas**

James MacMillan
Ein Lämplein verlosch

Wolfgang Amadeus Mozart
Concerto pour piano n° 21 en ut majeur KV 467

Entracte

Dmitri Chostakovitch
Symphonie n° 10 en mi mineur op. 93

Ce concert sera donné à :

Massy (91) - Opéra
Dimanche 26 mars

Paris (75) - Grande Salle Pierre Boulez - Philharmonie de Paris
Mardi 28 mars

Concert enregistré par Radio Classique pour diffusion ultérieure.



Courbevoie (92) - Espace Carpeaux
Jeudi 30 mars

Maisons-Alfort (94) - Théâtre Claude Debussy
Samedi 1^{er} avril

En partenariat avec le Pôle Sup' 93, l'Orchestre national d'Île-de-France contribue à la professionnalisation des musiciennes et musiciens de demain. Costa Guillouet, Carole Lucas (violons) et Paolo Bautista (violoncelle) jouent aux côtés des musiciens de l'Orchestre la Symphonie n° 10 de Chostakovitch à Massy et à Paris.



James MacMillan (né en 1959)

Ein Lämplein verlosch / Une petite lampe s'est éteinte



2018, arrangement pour orchestre à cordes en 2019



le 17 juin 2018 (dans la version pour quatuor à cordes) à Leipzig par le Gewandhaus-Quartett, création de la version pour orchestre à cordes à l'Opéra de Massy le 26 mars 2023



32 cordes



5 minutes

James MacMillan est le compositeur écossais le plus célèbre de notre temps. Ses œuvres sont jouées et appréciées du public depuis le début des années 1990. En 2010, il a été chargé d'écrire la musique pour la visite du pape Benoît XVI à la cathédrale de Westminster ; en 2015, il a été fait chevalier par la reine Elizabeth II ; en 2022, il compose pour les funérailles de cette dernière l'Anthem *Who Shall Separate Us ?* Son style puise à la fois dans celui de Dmitri Chostakovitch (pour les grandes fresques symphoniques), dans la musique d'Olivier Messiaen (pour les passages aux riches harmonies déployées dans un état de méditation spirituelle), en même temps qu'il possède une identité personnelle forte marquée par un goût prononcé pour les jeux rythmiques. La foi catholique de Macmillan et la perte de sa petite-fille polyhandicapée (2010-2016) ont eu de profondes répercussions sur son travail compositionnel. En témoigne cette poignante lamentation *Ein Lämplein verlosch (Une petite lampe s'est éteinte)* qui renoue avec les *Kindertotenlieder (Chants sur la mort des enfants)* de Gustav Mahler. D'abord composée pour quatuor à cordes en 2018, la partition est ensuite arrangée en 2019 par le compositeur lui-même pour orchestre à cordes (avec ajout des contrebasses).

« *La musique est un phénomène très physique et viscéral. Les compositeurs manipulent des sons sur leur page de papier qui bientôt s'en échappent pour atteindre les oreilles et le corps du public. Mais le point de départ de toute cette trajectoire est le silence : c'est dans le silence de nos propres pensées, sentiments et émotions que germent les débuts de toute musique.* »

Sir James MacMillan, extrait de l'entretien avec Madeleine Kerns « L'Écosse, la souffrance et le silence » publié dans *National Review*, 30 août 2019.

- PROPOS DU COMPOSITEUR -

« L'un des plus grands obstacles à la foi pour beaucoup de personnes est la souffrance. C. S. Lewis en a parlé dans *Le Problème de la douleur* (1975). Ma vie a été touchée par une tragédie : la mort de ma petite-fille, Sara Maria, qui était si profondément vulnérable à bien des égards car atteinte du syndrome de Dandy-Walker qui l'avait rendue aveugle, partiellement sourde et immobile... Cette perte tragique n'a pas ébranlé ma foi. En fait c'est exactement le contraire. Ma foi catholique s'est enclenchée ; toute la communauté s'est mise au travail avec moi et la liturgie a donné une forme à la souffrance, une forme presque esthétique et artistique, à travers la mise en mouvement de la musique et des textes. La souffrance s'est transformée en quelque sorte, en quelque chose de beau. C'est ce que fait la foi catholique : la souffrance transformée en beauté. Quelques semaines après la mort de ma petite-fille, j'étais de retour à mon bureau, en train d'écrire de la musique, et je savais que quelque chose avait changé. Je peux encore sentir ce changement maintenant. C'est une transformation très dure à encaisser – une sorte de convulsion massive – qui a inéluctablement un impact sur la musique que j'écris aujourd'hui. »

Sir James MacMillan, extrait de l'entretien avec Madeleine Kerns « L'Écosse, la souffrance et le silence » publié dans *National Review*, 30 août 2019.

- EN MIROIR DE L'ŒUVRE -

Nun will die Sonn so hell augehn

Maintenant, le soleil va se lever, si brillant

(poème de Friedrich Rückert mis en musique par Gustav Mahler et publié en 1905)

À présent le soleil radieux va se lever
comme si, la nuit, nul malheur n'avait frappé.
Le malheur n'a frappé que moi seul,
tandis que le soleil brille à la ronde.

N'enferme pas la nuit en ton cœur,
plonge-là dans la lumière éternelle.
Une lampe s'est éteinte en ma demeure,
gloire à la lumière, joie du monde !

EN 2018...

* Premières auditions publiques de *Lessons in Love and Violence*, opéra de George Benjamin (Londres, 10 mai) ; *Bérénice*, opéra de Michael Jarrell (Paris, 29 septembre) et de *Fin de partie*, opéra de György Kurtag (Milan, 15 novembre).

* Le Président de la République populaire de Chine Xi Jinping inaugure le plus long pont maritime du monde (55 kilomètres) qui relie Hong Kong à Macao en traversant le Delta de la rivière des Perles dans le sud de la Chine.

* Les astronomes découvrent la présence de glace d'eau sur la Lune ; ils affirment que la vie pourrait exister dans les nuages de Vénus ; et ils trouvent de l'eau dans l'atmosphère de Jupiter.

Wolfgang Amdeus Mozart (1756-1791)

Concerto pour piano n° 21 en ut majeur KV 467

1. Allegro maestoso
2. Andante
3. Allegro vivace assai



février-mars 1785



le 10 mars 1785, à Vienne (Burgtheater), par le compositeur
au piano



32 cordes, flûte, 2 hautbois, 2 bassons, 2 cors, 2 trompettes,
timbales



30 minutes

La saison 1784-1785 est l'apogée de Mozart à Vienne comme pianiste virtuose et compositeur pour le piano. Très sollicité, il ne cesse de se produire en concert et compose pour cela des œuvres nouvelles demandées par un public aussi exigeant que fasciné. Durant cette saison, il écrit coup sur coup trois Concertos pour piano, genre épique et démonstratif. Les *Concertos n° 20 en ré mineur* et *n° 21 en ut majeur* ont d'ailleurs vraiment été conçus à la même période formant une "paire" aux caractères opposés et complémentaires, à la manière d'un clair-obscur ou d'un yin-yang. Au registre tragique du *Concerto n° 20* répond la grandeur et la tendresse du *Concerto n° 21*, l'Andante central de ce dernier apportant la sérénité et la paix tant recherchée dans cette dialectique. On reste étonné face à autant de grâce, de poésie et d'élévation obtenues dans une vie alors si agitée ! Cet Andante est entré dans la culture populaire en partie grâce à son utilisation au cinéma : *Préparez vos mouchoirs* de Bertrand Blier (1978), *Attention bandits !* de Claude Lelouch (1987), *Le Goût des autres* d'Agnès Jaoui (2000)...

« *Un merveilleux état de mort et de résurrection se cache derrière chaque note de l'Andante du Concerto n° 21 : cela fait de cette page une des plus belles de la musique de Mozart et de toute la Musique... »*

Olivier Messiaen, Notice de programme écrite pour accompagner l'intégralité des 22 Concertos de Mozart exécutés par sa femme la pianiste Yvonne Loriot (7 novembre – 19 décembre 1964).

- CORRESPONDANCE DE LEOPOLD MOZART -

« Hier nous n'étions pas au théâtre, car Wolfgang joue tous les jours ! Ce soir, il joue encore un concerto ! Nous n'allons jamais dormir avant une heure, ne nous levons jamais avant neuf heures et déjeunons à deux heures, deux heures et demie. Tous les jours un concert, toujours des élèves, de la musique, où pourrai-je écrire ? Si seulement les concerts étaient terminés ! Tant de discussions, d'agitations, ne peuvent se décrire. Depuis que je suis ici, le piano de ton frère a déjà été transporté au moins douze fois au théâtre ou dans d'autres maisons. On le transporte d'ailleurs tous les vendredis pour son concert à la Mehlgrube, et aussi chez le comte Zicky et chez le prince Kaunitz. [...] Samedi soir, Joseph Haydn et les deux barons Tindi sont venus chez nous ; on a joué les nouveaux Quatuors, mais seulement les trois nouveaux que Wolfgang a ajoutés aux trois autres déjà composés. M. Haydn me dit : "Je vous le dis, devant Dieu, en honnête homme, votre fils est le plus grand compositeur que je connaisse, en personne ou de nom, il a du goût et en outre la plus grande science de la composition." »

Lettres de Leopold Mozart à sa fille Nannerl, la sœur de Wolfgang, Vienne, 14 février et 12 mars 1785.

- CE QUE L'ON EN A DIT -

« Ce *Concerto en ut majeur n° 21* est une très grande œuvre, l'une des plus grandes du maître. Il est regrettable que, dans le renouveau mozartien de notre temps, les petites œuvres du compositeur reçoivent autant et plus d'attention que les grandes. Personne ne pourra dire qu'on n'entend pas

autant qu'on le devrait ses meilleurs concertos pour violon ; mais qui osera affirmer que les grands concertos pour piano, très supérieurs à ceux-ci, et qui comptent parmi ce qu'il a laissé de plus précieux, sont exécutés aussi souvent qu'ils le méritent ! On ne connaît que trop les sonates pour piano ; celles pour violon ne sont pas négligées ; mais les auditions des quintettes à cordes et des trois sérénades pour vents, points culminants de sa musique de chambre, sont encore très rares, alors qu'un poste ou l'autre diffuse tous les jours, soit l'insignifiante *Sérénade pour deux petits orchestres K. 239*, soit la plus jolie mais peu importante *Kleine Nachtmusik*. »

Curthbert Morton Girdelstone, *Mozart et ses Concertos pour piano*, 1953.

● EN 1785...

* Paraissent en librairie : *Les Aventures du baron de Münchhausen*, roman de Rudolf Erich Raspe ; *Ode à la joie*, poème de Friedrich von Schiller ; *Fondation de la métaphysique des mœurs*, essai de Kant ; tandis que Laclos rédige *De l'Éducation des femmes*, essai prônant l'égalité des droits de l'homme et de la femme.

* Le français Jean-Pierre Blanchard et l'américain John Jeffries traversent la Manche de Douvres à Guïnes en 2 heures 25 minutes, à bord d'un ballon gonflé à l'hydrogène.

* Le publiciste anglais John Walter fonde à Londres le journal *The Daily Universal Register* bientôt renommé *The Times*.

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie n°10 en mi mineur op. 93

1. Moderato
2. Allegro
3. Allegretto
4. Andante – Allegro

 juillet-octobre 1953

 le 17 décembre 1953, à Léninegrad, par l'Orchestre philharmonique de Léninegrad sous la direction de Levgueni Mravinski
 60 cordes, 2 flûtes dont piccolo et piccolo, 3 hautbois dont cor anglais, 3 clarinettes dont petite clarinette, 3 bassons dont contrebasson, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, timbales, percussions

 50 minutes

Depuis son opéra *Lady Macbeth de Mtsensk* (1934), les autorités soviétiques dénigraient les travaux de Chostakovitch ; les représentations de cet ouvrage avaient même été interdites pendant trente ans. Sa musique était jugée dissonante et donc discordante avec le régime et avec les idéaux esthétiques du réalisme socialiste prônés par Jdanov, le premier secrétaire du parti communiste (section de Léninegrad). Chaque nouvelle composition est l'objet de débats houleux au sein de l'Union des compositeurs soviétiques qui toutefois ne parvinrent jamais à ralentir le rythme de travail de Chostakovitch. La *Dixième symphonie* marque le retour à ce genre après huit années de silence en ce domaine. Elle est composée quelques mois après la mort de Staline survenue le 5 mars 1953. Sans s'appuyer sur un programme précis, la partition sonne comme un ultime et singulier règlement de compte du compositeur avec le stalinisme, parfois même de manière assez illustrative comme dans le deuxième mouvement qui, selon les dires de Chostakovitch lui-même, devait tracer le portrait du tyran criminel. Le final optimiste célèbre ainsi la fin de cette dictature personnelle absolue de type totalitaire.

« Chostakovitch rayonnait de grandeur et de bonté : il émanait de lui une sorte de pouvoir magique, auquel nul ne pouvait se soustraire. »

Krzysztof Meyer, *Biographie de Dimitri Chostakovitch*, 1994.

- PROPOS DU COMPOSITEUR -

« Le premier mouvement de ma *Dixième symphonie* contient plus de tempos lents et d'épisodes lyriques que de fragments héroïco-dramatiques et tragiques (comme dans les premiers mouvements de symphonies de Beethoven, Tchaïkovski, Borodine et d'autres compositeurs). Le deuxième mouvement correspond, me semble-t-il et d'un point de vue très général, à mes idées, et occupe dans le cycle la place que j'avais voulue. Mais ce mouvement est peut-être trop court. On observe donc une certaine perturbation de la construction cyclique. Dans le finale, l'introduction est un peu trop longue ; pourtant, en l'entendant récemment, je suis arrivé à la conclusion qu'elle remplit sa fonction et, dans une certaine mesure, assure l'équilibre de tout le mouvement. Les compositeurs aiment souvent à parler d'eux-mêmes : je me suis efforcé, j'ai essayé... tel n'est pas mon propos. J'aimerais mieux savoir ce qu'éprouvent les auditeurs, ce qu'ils pensent. »

Dimitri Chostakovitch, Discours à l'Union des compositeurs soviétiques au sujet de sa *Dixième symphonie*, 29 mars 1954.

- CE QUE L'ON EN A DIT -

« Ayant beaucoup réfléchi, j'ai acquis la conviction que Chostakovitch est probablement l'artiste le plus sincère et le plus honnête de notre époque. Et cela se révèle partout, indépendamment de ce qu'il exprime : des sentiments personnels ou des phénomènes sociaux. N'est-ce point pour cette raison que sa musique agit si puissamment sur tous les auditeurs, y compris ceux qui voudraient s'y opposer ? Il n'est pas rare d'entendre des reproches – quelquefois très violents – adressés à Chostakovitch pour la témérité des moyens musicaux qu'il utilise. Il est certain que considérés en soi, hors contexte, ces procédés peuvent paraître excessifs. Mais ils deviennent artistiques et convaincants lorsqu'ils lui servent

à stigmatiser la laideur morale, le mal et les vices, comme on en voit encore trop autour de nous. L'humanisme de Chostakovitch découle organiquement de sa révolte contre n'importe quelle forme du mal, de la violence et du mensonge. Aux visions de la guerre, qu'il a décrites avec tant de force dans la *Septième*, la *Huitième* et la *Dixième symphonies*, il oppose, en artiste, des images claires, pures, transparentes et humaines. Dans un sens très large, le combat de Chostakovitch est un combat en faveur de l'homme – et c'est cela qui constitue le fond de sa dramaturgie humaniste. Dans l'ensemble de ses symphonies, de la *Cinquième* à la *Dixième*, les grands événements de notre époque sont réfractés à travers le prisme de son univers personnel. De la sorte, il devient un historiographe, nullement impassible, des bouleversements auxquels il a assisté. »
Youri Chaporine, article en hommage à Chostakovitch paru dans la *Revue de la musique soviétique*, septembre 1956.

● EN 1953...

* Premières auditions publiques du *Concerto pour piano n° 3* de Kabalevski (Moscou, 1er février) ; de la *Sinfonia Romantica* de Carlos Chavez (Louisville, Kentucky, 11 février) et de la *Sixième Symphonie* de Karl Amadeus Hartmann (Münich, 24 avril).

* Aux États-Unis, la compagnie Sawson & Sons vend son premier « TV Dinner », un repas préemballé, congelé dans un emballage individuel en aluminium, prêt à aller au four.

* Enregistrement du *Te Deum* de Marc-Antoine Charpentier, premier 33 tours français consacré à la musique classique.

Orchestre national d'Île-de-France

Case Scaglione, directeur musical

Orchestre résident à la Philharmonie de Paris

Partout et pour tous en Île-de-France, telle est la devise de l'Orchestre national d'Île de-France, qui fait vivre le répertoire symphonique sur tout le territoire francilien et le place à la portée de tous.

Résident à la Philharmonie de Paris, l'Orchestre formé de 95 musiciens permanents, donne chaque saison une centaine de concerts sur tout le territoire et offre ainsi aux Franciliens la richesse d'un répertoire couvrant quatre siècles de musique.

Menant une politique artistique ambitieuse et ouverte, nourrie de collaborations régulières avec de nombreux artistes venus d'horizons divers, il promeut et soutient la création contemporaine en accueillant des compositeurs en résidence tels qu'Anna Clyne, Dai Fujikura ou encore Guillaume Connesson, pour des commandes d'œuvres symphoniques, de spectacles lyriques ou contes musicaux qui viennent enrichir son répertoire.

Case Scaglione a été nommé directeur musical et chef principal en 2019. Fort d'une belle collaboration artistique avec l'Orchestre, il est renouvelé dans ses fonctions jusqu'en

août 2026. Fervent défenseur de la mission de l'Orchestre, ce jeune chef brillant et énergique aime partager sa passion du répertoire symphonique et lyrique.

Acteur culturel pleinement impliqué dans son rôle citoyen, l'Orchestre imagine et élabore des actions éducatives créatives qui placent l'enfant au cœur du projet pédagogique - notamment à travers de nombreux concerts participatifs et programme des spectacles musicaux pour toute la famille.

L'Orchestre mène une politique dynamique en matière d'audiovisuel et dispose d'un studio d'enregistrement high tech situé aux portes de Paris. Il enregistre pour Nomadmusic et d'autres labels, tels Deutsche Grammophon ou Sony Classical.

L'Orchestre est par ailleurs fréquemment l'invité de prestigieux festivals en France et à l'étranger.

Créé en 1974, l'Orchestre national d'Île-de-France est financé par le conseil régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture.

www.orchestre-ile.com



Vassily Sinaisky direction

Directeur musical de l'Orchestre philharmonique Janacek (Ostrava, République Tchèque), Vassily Sinaisky est considéré comme l'un des plus talentueux chefs de sa génération. Il est réputé pour ses interprétations des répertoires russe, allemand et anglais, symphoniques et opératiques.

Formé au Conservatoire de Saint-Pétersbourg auprès de Ilya Musin et à l'Orchestre philharmonique de Moscou où il fut assistant de Kirill Kondrashine, Vassily Sinaisky remporte en 1973 la médaille d'or au prestigieux concours Karajan à Berlin. Il est également chef émérite de l'Orchestre philharmonique de la BBC, chef émérite

de l'Orchestre national symphonique de Lettonie et chef honoraire de l'Orchestre symphonique de Malmö. Il a précédemment occupé les postes de directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Moscou, chef principal et directeur musical du Théâtre du Bolchoï à Moscou, principal chef invité de l'Orchestre philharmonique des Pays-Bas et directeur musical de l'Orchestre d'État de Russie.

Vassily Sinaisky est régulièrement invité par les orchestres symphoniques de Birmingham, de Galice, de Sao Paulo, les orchestres philharmoniques de Houston, Helsinki, Hong-Kong, Séoul, Taiwan, de Chine, New Japan,

ainsi que par l'Orchestre philharmonique de Saint-Pétersbourg et l'Orchestre national de Russie. Lors de son mandat au Bolchoï, Vassily Sinaïsky a dirigé de nombreuses productions très remarquées, parmi lesquelles *Le Coq d'or* de Rimsky Korsakov mis en scène par Kirill Serebrennikov et la création moscovite du *Chevalier à la Rose* de Richard Strauss mis en scène par Stephen Lawless. Vassily Sinaïsky a également dirigé de nouvelles productions de *Iolanta* et *Francesca da Rimini* à Vienne, *Boris Godounov* à l'Opéra de San Francisco, *Carmen* et *Le Chevalier à la Rose* à Londres, *L'Ange de feu* et *Lady Macbeth de Minsk* (Chostakovitch) dans la production de Hans Neuenfels au Komische Oper de Berlin. Les enregistrements de Vassily Sinaïsky comprennent entre autres les symphonies de Franz Schmidt avec l'Orchestre symphonique de Malmö pour Naxos, d'œuvres diverses de Chostakovitch, Tchaïkovski, Rimsky-Korsakov, Shchedrin, Glinka, Lyadov, Schreker et Szymanowski avec l'Orchestre philharmonique de la BBC. Récemment, Vassili Sinaïski a enregistré les concertos pour piano de Tchaïkovski et Grieg avec Denis Kozhukhin et l'Orchestre de la Radio de Berlin. Vassily Sinaïsky est professeur de direction au Conservatoire de Saint-Pétersbourg.



Sélím Mazari piano

Les récentes Victoires de la Musique Classique ont mis sur les bancs des « révélations de l'année » le jeune pianiste Sélím Mazari, très marqué par l'enseignement de la grande Brigitte Engerer.

Issu d'une famille de mélomanes, Sélím Mazari, né en 1992 fait ses premières gammes dès son plus jeune âge. Ses parents ont comme voisine Suzel Ginisty, une élève de Brigitte Engerer, qui lui donne ses premières leçons dès l'âge de cinq ans.

Ses progrès fulgurants lui valent d'intégrer en 2004 la classe de Pierre Réach au Conservatoire à rayonnement régional de Paris.

En 2003, juste avant son entrée au Conservatoire, il participe à l'Académie d'été de Nice où il fait la connaissance de Brigitte Engerer,

dont le charisme, le côté maternel et généreux, influencent profondément le jeune musicien. En 2008, il est admis à l'unanimité dans sa classe au Conservatoire Supérieur de Musique, où il suivra son enseignement jusqu'à sa disparition prématurée, survenue en 2012. Il intègre ensuite la classe de Claire Désert avec qui il prépare son Master qu'il obtient en 2013.

Avide de nouvelles expériences musicales et humaines, désireux de parfaire sa formation à l'étranger, il part s'établir à Londres, où il se lance dans un second Master au Royal College, dans la classe de Dmitri Alexeev. Il y rencontre aussi Avedis Kouyoumdjian, fin pédagogue, qui l'invite à travailler avec lui à Vienne, à l'University of Music and Performing Arts. Avec son nouveau mentor, il

explore le grand répertoire classique, Mozart, Beethoven, Haydn...

Lauréat du Concours International d'Île-de-France, de Piano Campus 2013, du Concours International de Collioure, le jeune pianiste est aussi récompensé par la Société des Arts de Genève.

Chambriste apprécié, il collabore entre autres avec les violoncellistes Yo-yo Ma, Henri Demarquette et Victor Julien-Laferrière, les violonistes Augustin Dumay, Raphaëlle Moreau, Olivier Charlier ; les flûtistes Juliette Hurel et Joséphine Olech avec qui il enregistre le disque *Souvenirs de Hongrie* ; les Quatuors Modigliani, Hermès, et Diotima. Il se produit aussi en solo et en duo avec Michel Dalberto.

Prix de la Fondation SAFRAN pour la Musique (2014), révélation ADAMI (2012), il est nommé en 2018 aux Victoires de la Musique Classique.

Sélim Mazari était dernièrement l'invité des Festivals Chopin à Nohant, Piano en Valois, les solistes à Bagatelle, les Piano Folies du Touquet mais aussi à Piano à Lyon, aux Sommets musicaux de Gstaad, à la Folles Nuit à Grenoble et à la Folle criée de Marseille, aux Folles journées à Nantes, à la Fondation Vuitton, aux Grands Interprètes à Périgueux, à Louvre-Lens.

En Janvier 2020 est sorti son premier disque solo dédié aux *Variations* de Beethoven, enregistré Salle Molière à Lyon et qui entame une collaboration avec le label Mirare.

Ce disque a reçu de nombreuses récompenses, dont un Diapason d'or sélection Arte et des critiques élogieuses (*Pianiste*, *Classica*, *Concertclassic.com*, *Artamag*, *Radio Classique* et *France Musique*, etc.).

Un album de duos avec Sophie Dervaux, basson solo de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, paraît en février 21 chez Berlin Classics. Sélim a également participé au nouvel album de Joséphine Olech, *Reconnect* paru dernièrement chez Es-Dur.

En novembre 2020, il est invité par Daniel Barenboim à participer à ses Masterclasses sur les *Sonates* de Beethoven, enregistrées à la Boulez Saal de Berlin.

Il se produit notamment à Piano à Lyon aux côtés du Quatuor Modigliani, au Grand Théâtre de Provence avec l'Orchestre de chambre de Mannheim et son directeur musical Paul Meyer, à l'Opéra de Toulon en solo et à quatre mains avec le pianiste Adi Neuhäus, à la Grange de Meslay, à la Roque d'Anthéron, aux Rencontres Musicales d'Evian. À noter une tournée de récitals avec Augustin Dumay, une à deux pianos avec Tanguy de Williencourt, et des collaborations en quatuor avec piano aux côtés du Trio Arnold.

Cette saison est marquée par ses débuts à la Philharmonie de Paris et au Konzerthaus de Berlin.

Vient de paraître, son deuxième album pour Mirare, les *Concertos n° 12 et 14* de Mozart avec Paul Meyer et l'Orchestre de chambre de Mannheim.

L'Orchestre

Directeur musical

Case Scaglione

Chef assistant

Georg Köhler

Premiers violons supersolistes

Ann-Estelle Médouze

co-soliste

Alexis Cardenas

Violons solos

Bernard Le Monnier

Clément Verschae

Violons

Flore Nicquevert,

cheffe d'attaque

Domitille Gilon, cheffe

d'attaque, co-soliste

Yoko Lévy-Kobayashi,

2nd solo

Virginie Dupont,

2nd solo

Grzegorz Szydlo,

2nd solo

Jérôme Arger-Lefèvre

Anne Bella

Marie Clouet

Émilien Derouineau

Laëtitia Divin

Isabelle Durin

Sandra Gherghinciu

Maria Hara

Bernadette

Jarry-Guillamot

Mathieu Lecce

Misa Mamiya

Delphine Masmondet

Laurent-Benoît Ostyn

Marie-Anne

Pichard-Le Bars

Stefan Rodescu

Sakkan Sarasap

Pierre-Emmanuel

Sombret

Justina Zajancauskaite

...

Altos

Renaud Stahl, 1^{er} solo

Benachir Boukhatem,

co-soliste

David Vainsot, 2nd solo

Ieva Sruogyte, 2nd solo

Sonia Badets

Raphaëlle Bellanger

Claire Chipot

Frédéric Gondot

Guillaume Leroy

Saya Nagasaki

Lilla Michel-Peron

François Riou

Violoncelles

Natacha Colmez-

Collard, 1^{er} solo

Raphaël Unger,

co-soliste

Bertrand Braillard,

2nd solo

Elisa Huteau, 2nd solo

Emmanuel Acurero

Frédéric Dupuis

Camilo Peralta

Bernard Vandenbroucq

...

Contrebasses

Antoine Sobczak,

1^{er} solo

Pauline Lazayres,

co-soliste

Pierre Maindive,

2nd solo

Philippe Bonnefond

Florian Godard

Pierre Herbaut

Jean-Philippe Vo Dinh

Flûtes

Hélène Giraud, 1^{er} solo

Sabine Raynaud,

co-soliste

Nathalie Rozat,

piccolo

Charlotte Bletton

Hautbois

Luca Mariani, 1^{er} solo

Jean-Philippe

Thiébaud, co-soliste

Hélène Gueuret

Paul-Edouard Hindley,

cor anglais

Clarinettes

Jean-Claude Falietti,

1^{er} solo

Myriam Carrier,

co-soliste

Benjamin Duthoit,

clarinette basse

Vincent Michel, petite

clarinette

Bassons

Lucas Gianni

1^{er} solo

Frédéric Bouteille

co-soliste

Gwendal Villeloup

Cyril Exposito,

contrebasson

Cors

Robin Paillette, 1^{er} solo

Tristan Aragau,

co-soliste

Annouck Eudeline

Marianne Tilquin

Jean-Pierre

Saint-Dizier

Trompettes

Yohan Chetail, 1^{er} solo

Nadine Schneider,

co-soliste et cornet

solo

Daniel Ignacio Diez

Ruiz

Alexandre Oliveri

Trombones

Simon Philippeau,

1^{er} solo

Laurent Madeuf,

co-soliste

Sylvain Delvaux

Matthieu Dubray

Contretuba / tuba-basse

...

Timbales

Florian Cauquil

Percussions

Georgi Varbanov,

1^{er} solo

Pascal Chapelon

Andreï Karassenko

Harpe

Florence Dumont

Bureau du conseil d'administration

Présidente

Florence Portelli

Trésorier

Hervé Burckel de Tell

L'équipe

Direction

Alice Nissim

directrice générale

par intérim

Maud Simon

conseillère technique

Alexandra Aimard

attachée de direction

Programmation

Blandine Berthelot

conseillère artistique

Production des concerts

Romain Chevalier

responsable des

productions

Julie Perrais

chargée de production

Maria Birioukova

responsable du

personnel artistique

Adèle Bernadac,

apprentie régie-

bibliothécaire

Diffusion des concerts

Adeline Grenet

responsable de la

diffusion

Action éducative et culturelle

Vanessa Gasztowtt

responsable de

l'action éducative et

culturelle et

programmation jeune

public

Violaine Daly-de

Souqual

adjointe à la

responsable

de l'action éducative

et culturelle

Margot Didierjean

Julie Mercier

chargées de l'action

éducative et culturelle

Zoë Crampon

stagiaire

Bibliothèque

Pauline Montmory

bibliothécaire

Régie technique

Jean Tabourel

directeur technique

Dominique Heinry

régisseur des

bâtiments

Carole Claustre,

Ludwig Pryloutsky

Quentin Royer

régisseurs

Stéphane Borsellino,

Stéphane Nguyen

Phu Khai

régisseurs du parc

instrumental

Communication et relations avec les publics

Emmanuelle Dupin

responsable de la

communication

Olivia Roussel

chargée de la

communication

Audrey Chauvelot

chargée des relations

avec les publics

et des partenariats

Consuelo

Nascimento

assistante

de communication

et des relations avec

les publics

Comptabilité

Isabelle Rouillon

responsable

comptable

Christelle Lepeltier

assistante comptable

Contact presse

Ludmilla Sztabowicz

[ludmilla.sztabowicz@](mailto:ludmilla.sztabowicz@wanadoo.fr)

wanadoo.fr

Rédaction des textes musicologiques

Corinne Schneider

Conception

graphique

belleville.eu

UN ORCHESTRE ENGAGÉ

L'Orchestre est engagé avec force et conviction sur les enjeux sociaux et environnementaux. Sur la base d'initiatives au sein des équipes, l'Orchestre a renforcé ses engagements et structuré une démarche RSE qui concerne sa gouvernance, la mobilité des artistes et des publics, les économies d'énergie et de ressources ainsi que des manières plus responsables de communiquer. C'est ainsi que l'Orchestre fait face au double défi qui se pose à lui aujourd'hui : réduire son empreinte environnementale tout en renforçant le sens de sa mission. La musique partout et pour tous, c'est aussi faire de notre formation une ressource pour un territoire en transition !



ONDIFFUSE

Les secrets des grandes œuvres du répertoire symphonique divulgués par Max Dozolme dans le podcast de l'Orchestre national d'Île-de-France

*disponible sur notre site
et toutes les plateformes d'écoute*

3 paris
île-de-france **Télérama'**

Orchestre national d'Île-de-France

19, rue des Écoles 94140 Alfortville
Rés. 01 43 68 76 00

audrey.chauvelot@orchestre-ile.com

orchestre-ile.com



Orchestre
national d'Île-de-France


**PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

 **Région
île de France**